

que les multivalves et les univalves pris ensemble. C'est d'eux que les hommes tirent le plus d'avantage, soit relativement à la nourriture, soit relativement aux arts. Les genres de cette famille se sont successivement multipliés, à mesure que les espèces devenues plus nombreuses ont permis de circonscrire leurs caractères dans des limites plus étroites; ils ont été portés par Lamarck au nombre requis par nos connaissances actuelles, à très peu près.

Les Naturalistes ont varié dans leur opinion sur l'ordre à suivre dans l'arrangement des genres. Cet ordre n'est pas aussi indifférent qu'il pourrait le paraître à quelques personnes; il faut qu'il soit motivé, et on doit désirer qu'il soit en concordance avec la chaîne naturelle des êtres. Ici on a suivi l'ordre de Lamarck, fondé sur l'égalité ou l'inégalité des valves, leur régularité ou leur irrégularité. Cet ordre présente bien, par rapport aux animaux, quelques anomalies; mais par rapport aux coquilles, il est aussi régulier qu'on peut le désirer.

Comme les anomies ont été placées parmi

les multivalves, et qu'elles ont les plus grands rapports avec les térébratules, il a fallu, pour ne pas interrompre brusquement la chaîne, commencer par ces dernières la série des bivalves, et par conséquent prendre l'inverse de Lamarck; mais cela ne nuit point à l'ensemble.

#### TÉRÉBRATULE, *Terebratula*.

Coquille bivalve, régulière, à valves inégales, se fixant par un ligament ou un tube court; la plus grande valve perforée à son sommet, qui est proéminent et recourbé; charnière à deux dents.

Les Oryctographes avaient connu ce genre bien long-tems avant les Conchyliologues, c'est-à-dire qu'ils appelaient de ce nom ou de celui de *poulette*, des fossiles bivalves dont le principal caractère est d'avoir le sommet d'une des valves plus saillant que l'autre, et de plus, recourbé et percé. En effet, les individus fossiles sont beaucoup plus nombreux dans les collections que les individus marins; long-tems même on a ignoré que les premiers eussent des analogues dans les mers actuelles, et en-

core en ce moment a-t-on peu d'observations qui le constatent d'une manière positive.

Il semblait réservé à Bruguière de débrouiller le chaos dans lequel ce genre se trouve dans les écrits des Oryctographes français et étrangers. Il avait ramassé d'abondans matériaux à cet effet; mais la mort ne lui a pas permis de les mettre en œuvre. Il n'est plus de ses travaux, que l'établissement des caractères distinctifs de ce genre, qu'il a séparé des anomies, avec lesquelles il avait été confondu par Linnaeus; il a employé, à cet effet, les caractères tirés de la régularité des valves, de l'absence de toute espèce d'opercule, de la position du trou, de la forme de la charnière, et de la manière dont l'animal s'attache aux corps étrangers, ainsi qu'on peut le voir à l'art. *Anomie*, de l'Encyclopédie par ordre de matières.

Lamarck, marchant sur ses traces, a aussi séparé les térébratules des anomies, sous les mêmes considérations.

On ne répétera pas ici ce qui a été dit dans le discours préliminaire sur les coquilles fossiles pélasgiennes, au nombre desquelles se

trouvent les térébratules : en conséquence, on ne doit point les chercher dans les pays calcaires à couches, mais dans les montagnes dites secondaires; elles y sont souvent excessivement abondantes, presque toujours libres ou agglutinées dans des argiles ferrugineuses, rarement engagées dans la pierre calcaire, encore plus rarement pyriteuses. Toutes les grandes chaînes de montagnes de l'Europe, et probablement des autres parties du monde, en fournissent dans la partie moyenne de leurs flancs; celles qu'on trouve plus bas, peuvent être supposées transportées par les eaux pluviales. On en connaît depuis la grosseur d'une tête d'épingle jusqu'à celle d'une tête d'homme, et plus; beaucoup conservent leur test, mais la plupart ne représentent que leur moule intérieur, et c'est cette circonstance qui rend si difficile la concordance des auteurs qui ont figuré, sans distinction, les unes et les autres.

Les anomies marines sont des coquilles de consistance moyenne dont les deux valves sont inégales, la plus grande recourbée et percée, à son sommet, d'un trou rond ou oblong pour donner passage au museau ou

ligament qu'on peut appeler de fixation. La charnière est linéaire, proéminente, avec deux dents latérales internes.

L'animal qui habite cette coquille est du genre lingule; il est émarginé et cilié; il a deux bras linéaires plus longs que le corps; il n'a pas été figuré; il se fixe sur les rochers, au moyen du ligament qui passe par le trou de son sommet; mais il est libre de changer de place, et de venir, comme on dit qu'il lui arrive quelquefois, voguer sur la surface de la mer, dans les tems de calme.

On peut voir dans l'Encyclopédie, depuis la planche 239 jusqu'à la planche 246, une suite de figures de térébratules, tant marines que fossiles, propres à faire connaître les richesses de ce singulier genre, et à nous faire regretter que Bruguière n'en ait pas publié le texte.

On peut voir également, pl. 26 et 27 de l'ouvrage de Faujas-Saint-Fond, sur la montagne St.-Pierre à Maëstricht, une suite de térébratules fossiles, très importante, mais qu'on n'a pu employer faute du texte qui n'a pas encore paru.

Térébratule. râpe, *Terebratula scobinata*.

Presque ronde, unie; le dedans hérissé.

*Gualteri*, Test. tab. 96. fig. A. *Chemn.* 8. tab. 78. fig. 704.

Se trouve dans la haute mer.

Térébrat. oreillée, *Terebratula aurita*.

Un peu ovale, striée, avec des oreilles courtes.

*Gualteri*, Test, tab. 96. fig. B.

Se trouve dans la mer du Nord.

Térébrat. obtuse, *Terebratula retusa*.

Un peu ovale, striée, obtuse.

Se trouve dans la mer du nord.

Térébratule peigne, *Terebratula pecten*.

Presque ronde, aplatie, fortement striée, une des valves aplatie.

*Lister*, Anim. angl. tab. 9. fig. 49.

Se trouve fossile en Angleterre et en France.

Térébratule striatule, *Terebr. striatula*.

Presque ronde, striée; les valves presque égales, leurs bords prolongés latéralement.

Se trouve fossile en Europe.

Térébratule tronquée, *Terebr. truncata*.

Presque orbiculaire, finement striée; la charnière tronquée.

*Lister*, Conch. tab. 462. fig. 25. *Chemnitz*, Conch. 8. tab. 77, fig. 701. a, b.

Se trouve dans la mer du Nord de l'Europe.

Térébr. réticulaire, *Terebr. reticularis*.

En cœur, striée en sautoir; la valve la plus courte très renflée.

*Museum Tessinianum*, tab. 5. fig. 5.

Se trouve fossile en France et en Allemagne.

Térébratule plissée, *Terebr. plicatella*.

En croissant, plissée, à bords prolongés; des sillons longitudinaux striés, ceux du milieu plus larges.  
Se trouve fossile en Suisse et en France.

Térébratule frisée, *Terebratula crista*.

Triangulaire, plissée, les bords prolongés; des sillons rugueux, ceux du milieu plus larges.

*Museum Tessinianum*, tab. 5. fig. 7. *Lister*, Anim. angl. tab. 9. fig. 56.

Se trouve fossile en France, en Suisse et en Angleterre.

Térébr. lacuneuse, *Terebr. lacunosa*.

Presque ronde, avec beaucoup de sillons; les valves plissées à leur extrémité; la plus courte avec des enfoncemens, et quatre dents à son extrémité.

*Museum Tessinianum*, tab. 5. fig. 6. *Lister*, Anim. angl. tab. 9. fig. 57.

Se trouve fossile en Europe.

Térébrat. andouillée, *Terebr. farota*.

Presque ronde, à plusieurs sillons; les valves avec huit dents à leur sommet.

Se trouve fossile en Suisse, en Allemagne et en France.

T. tête de serpent, *T. caput serpentis*.

Presque ovale, striée, velue; le trou du sommet allongé.

*Grund. Naturf.* 2. tab. 3. fig. 1, 6. *Born.* Mus. cæs. vind. tab. 6. fig. 13. *Chemnitz*, Conch. 8. tab. 78, fig. 712.

Se trouve dans la mer du Nord.

Térébr. commune, *Terebr. communis*.

Presque ovale, unie, convexe; une des valves avec trois et l'autre avec deux plis.

*Lister*, Anim. angl. tab. 8. fig. 46. *Klein*, Ostr. tab. 11. fig. 74.

Se trouve fossile en France et en Allemagne.

Térébrat. anguleuse, *Terebr. angulata*.

Les côtés de la base comprimés, les bords antérieurs plissés, le milieu tridenté.

*Museum Tessinianum*, tab. 5. fig. 4.

Se trouve fossile en Europe.

Térébrat. hystérique, *Terebr. hysterica*.

Dilatée sur les côtés, unie, convexe, striée, presque à trois lobes, antérieurement comprimée; les bords aigus.

*Museum Tessinianum*, tab. 5. fig. 4. *Vorms.* Mus. tab. 83.

Se trouve fossile en Allemagne et en France.

Térébr. bilobée, *Terebr. biloba*.

Striée, à deux lobes égaux.

Se trouve fossile en France et en Angleterre.

Tér. sanguinolente, *T. sanguinolenta*.

Couleur de corne, unie, convexe des deux côtés; la valve supérieure échancrée et radiée sur les côtés; le dos élevé, couleur de sang.

*Chemn. Conch.* 8. tab. 78. fig. 706.

Se trouve dans la mer des Indes.

Térébratule vitrée, *Terebratula vitrea*.

Ovale, ventruë, très mince, transparente, deux rayons osseux à la charnière de la valve inférieure.

*Chemn. Conch.* 8. tab. 78. fig. 707 et 709.

Voyez la planche 7, fig. 2, où elle est représentée de grandeur naturelle.

Se trouve dans la Méditerranée. (On l'appelle vulgairement *la poulette*.)

Térébratule dorsale, *Terebat. dorsata*.

En cœur, solide, des anneaux et des rides circulaires transverses, et des sillons longitudinaux d'inégale grandeur.

*Gunther*, Naturf. 3. tab. 3. fig. 1, 3. *Chemnitz*, Conch. 8. tab. 78. fig. 710 et 711.

Se trouve dans la mer, au détroit de Magellan, et fréquemment fossile en France.

Térébr. perroquet, *Terebr. psittacata*.

Couleur de corne; finement et longitudinalement striée; la valve la plus courte bossue, la plus grande aplatie; le trou triangulaire.

*Lister*, tab. 211. fig. 46. *Dargenw.* pl. 23. fig. O. *Chemn.* 8. tab. 78. fig. 713. a, b, c.

Se trouve dans la mer du Nord.

Térébr. spondylode, *Ter. spondylodes*.

Ovale; le sommet avec une fossette longitudinale.

*Lister*, Conch. tab. 211, fig. 45. *Klein*, Ost. tab. 12. fig. 82, 83.

On ignore de quelle mer elle vient.

Térébratule ventrue, *Terebr. ventricosa*.

Presque ovale, solide; le sommet avec une fossette longitudinale.

*Schroet.* Journ. 2. tab. 2. fig. 2, 3.

On ignore sa patrie.

CRANIE, *CRANIA*, *Bruguière*.

Coquille bivalve, régulière, à valves inégales; l'inférieure presque plane et presque orbiculaire; percée en sa face interne, de trois trous inégaux et obliques; la supérieure très convexe, munie intérieurement de deux callosités saillantes.

Les cranes avaient été réunies, par Linnæus, avec les anomies, avec lesquelles elles ont en effet beaucoup de rapports, mais aussi dont elles diffèrent d'une manière remarquable, par les trois trous de leur valve inférieure. Bruguière et Lamarck en ont formé un genre particulier.

On ne sait rien sur les cranes, qui viennent, mais très-rarement, de la mer des Indes; on en trouve assez fréquemment de fossiles en France et en Allemagne.

Bruguière en a figuré quatre espèces dans son tableau des trois règnes de la Nature, faisant suite à l'Encyclopédie par ordre de matières, desquelles trois sont fossiles.

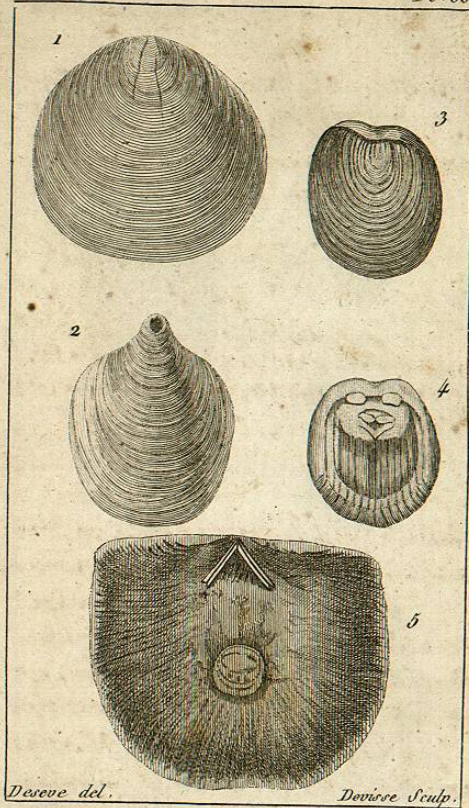
On a fait graver sur la planche 7, fig. 3 et 4, l'espèce qui a servi de type à ce genre, l'*anomia craniolaris* de Linnæus, que Lamarck

a appelée *crania personata*, cranie masque, à raison de sa ressemblance avec le masque de théâtre des anciens. Elle a été figurée déjà par Retzius, Naturf. 2, tab. 1, fig. 2, 3 Chemn. 8, tab. 76, fig. 687, et Muray, Fund. Test. tab. 2, fig. 21.

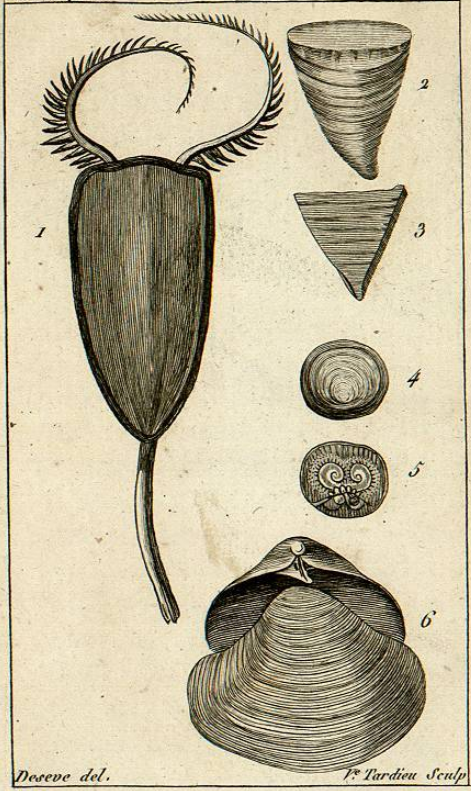
LINGULE, *LINGULA*, Bruguière.

Coquille longitudinale, aplatie, composée de deux valves presque égales, tronquées antérieurement; charnière sans dents; base ou crochet des valves pointu et réuni à un tube tendineux, qui sert de ligament à la coquille, et se fixe aux corps solides.

LINNÆUS, qui a connu la valve d'une des coquilles de ce genre, l'a crue être une patelle, et l'a en conséquence décrite sous le nom de *patella anguis*. Depuis lui on a connu les deux valves, et on en a fait tantôt une pince, tantôt une moule. Bruguière l'a, le premier, indiquée, dans les planches de l'Encyclopédie, comme devant former un genre nouveau qu'il a appelé *lingule*, à raison de sa forme approchant de la langue; Lamarck a



- 1 . L'Anomie pelure d'oignon.  
 2 . La Terebratule vitree.  
 3 . La Cranie masque.  
 4 . La Placune placenta.



Deceve del.

F. Tardieu Sculp.

- 1... La Lingule anatine.
- 2. 3. La Calceole.
- 4. 5. L'Orbicule.
- 6... La Corbule unie.

ensuite adopté ce genre, et lui a assigné les caractères ci-dessus.

Les lingules sont des coquilles alongées et aplaties, rondes à l'une de leurs extrémités, et pointues à l'autre, qui est fixée sur un tube tendineux, semblable à celui des anatifes. Leur charnière n'a point de dents, et s'unit par un ligament au tube dont il vient d'être question. Leur test est mince, fragile, et ordinairement brun.

L'animal qui les habite, dit Cuvier, diffère beaucoup de ceux des autres bivalves; son manteau a deux lobes semblables aux valves de la coquille; sur les bords de la valve interne de chaque lobe, se voit une rangée de petits feuillets triangulaires, qui sont les branchies. La bouche est opposée à la charnière; on remarque, de chaque côté, un long bras charnu, cilié sur son bord interne, susceptible de se replier en spirale. Le canal intestinal ne présente ni cœcum, ni renflement gastrique. L'anüs est situé sur le côté, peu loin de la bouche. Le canal intestinal traverse une substance brune qui paraît être le



foie. Il n'y a ni pied ni feuillet triangulaire aux environs de la bouche.

On connaît, dans les collections de Paris, trois espèces de ce genre : celle qui est figurée, de grandeur naturelle, planche 8, figure 1<sup>re</sup>, est le *L. Anatine* de Lamarck, figuré dans Séba, Mus. 3, tab. 16, fig. 4; dans Chemn. 10, tab. 172, fig. 1675 et 1676; dans Naturf. 22, tab. 3, fig. A; dans l'Encyclopédie, pl. 250, fig. 1, a, b, c, et dont l'anatomie a été figurée par Cuvier, dans le Bulletin des Sciences, n° 52; enfin celle qu'on appelle vulgairement le *bec-de-canne*, et qui nous vient de la mer des Indes.

*HYALE, HYALOEIA, Lamarck.*

Coquille bivalve, régulière, à valves inégales, bombées, connées, transparentes, baïllantes sous le crochet, tricuspidés à leur base.

LAMARCK a formé ce genre d'une coquille que Forskal a décrite, page 124 de ses *Descriptiones animalium*, sous le nom d'*anomie tridentée*, nom que Gmelin a rappelé dans son édition du *Systema Naturæ* de Linnæus.

Cette coquille, de la grandeur d'une noix,

est jaune, mince, demi-transparente, tronquée sur le devant, pointue en dessus dans le milieu, latéralement aplatie, avec un angle aigu. La valve la plus courte est striée dans différentes directions, et la plus longue a quatre sillons. De la cavité qui résulte de la différence des valves, l'animal fait sortir deux ailes lobées, comprimées, transverses, mobiles, le milieu violet, et le bord mince et transparent, entre ces deux ailes est une carène comprimée, violette, à la base de laquelle est attaché un étendard élevé, comprimé, transverse, mobile, demi-orbitaire, fixé aux ailes des deux côtés, transparent et violet dans son milieu.

Ce singulier animal emploie ses ailes et son étendard pour voguer sur la surface de la mer, dans les tems calmes, et il le fait, dit Forskal, avec une grande vitesse. Il se voit dans la Méditerranée, mais il y est rare.

Brown a figuré, pl. 43, fig. 1, de son Histoire Naturelle de la Jamaïque, un coquillage que La Martinière a retrouvé sur la côte ouest d'Amérique, qu'il a fait figurer, pl. 2, fig. 1, 2, 3, du Journal de Physique de sep-

tembre 1787, et qui a beaucoup de rapport avec celui-ci. C'est le *clio pyramidata* de Linnæus.

Mais Bruguière a déjà dit que les trois premiers clios de Linnæus, dont celui de Brown fait partie, ayant une enveloppe testacée, devaient être ôtés de ce genre, pour être joints à la coquille de Forskal, qu'il regardait comme univalve.

Bosc, dans sa traversée d'Amérique en Europe, a pris une coquille, sans doute analogue à celle de Forskal et de Brown, et qu'il a regardée comme univalve : cependant il est possible qu'un des côtés de cette coquille, qui en effet lui a paru d'une contexture différente des autres, leur ait été uni par une suture analogue à celle des balanites. L'animal qui faisait mouvoir très rapidement cette coquille sur la surface de la mer, a paru à Bosc avoir deux nageoires assez grandes, mais il ne l'a vu que de loin ; l'animal s'est contracté au moment de sa capture, et est mort sans se développer ; il était, avant et après sa mort, gélatineux, demi-transparent et blanc ;

il s'est réduit en bouillie lorsqu'on l'a tiré de sa coquille.

La Martinière dit que le corps du sien était de couleur verte, parsemée de points bleus et d'or, et se trouvait fixé, par un ligament, à la partie inférieure de sa coquille. Son col était surmonté d'une petite tête noirâtre, couverte par trois feuillets rapprochés en forme de chapeau, et renfermée entre trois nageoires, deux grandes échancrées à la partie supérieure, et une petite en dessus, en demi-cercle. Lorsqu'on le touche, il se contracte et se laisse couler à fond.

On voit que cette description se rapporte en effet assez avec celle de Forskal.

La coquille de La Martinière est un prisme triangulaire, de la consistance et de la couleur d'une glace très fragile : ce sont ses expressions. Celle de Bosc est aussi un prisme triangulaire, dont un des côtés est un peu bombé ; mais il est beaucoup plus grand et est armé de quatre épines, toutes un peu courbées ; deux terminales et deux plus grandes latérales ; le test est demi-transparent, d'un blanc jaunâtre, extrêmement fra-

gile; les côtés les plus étroits, ceux dont la carène prolongée forme les deux épines qu'on peut appeler dorsales, sont plats, légèrement recourbés en avant; leur surface est striée en large, et les stries sont coupées par trois côtes longitudinales, très peu saillantes; l'autre côté qu'on peut appeler la base, est le plus large; il est renflé au milieu dans sa longueur, d'un tiers plus court que les deux autres, de manière qu'il forme une ouverture rhomboïdale, dont un des angles est obtus; le bord de ce côté, à l'ouverture, est sinueux. Les figures ci-après la représentent vue en dessus ou en dessous, et coupée transversalement: on trouvera aussi, sur la même planche, les coquilles de Forskal et de La Martinière, avec leurs animaux.

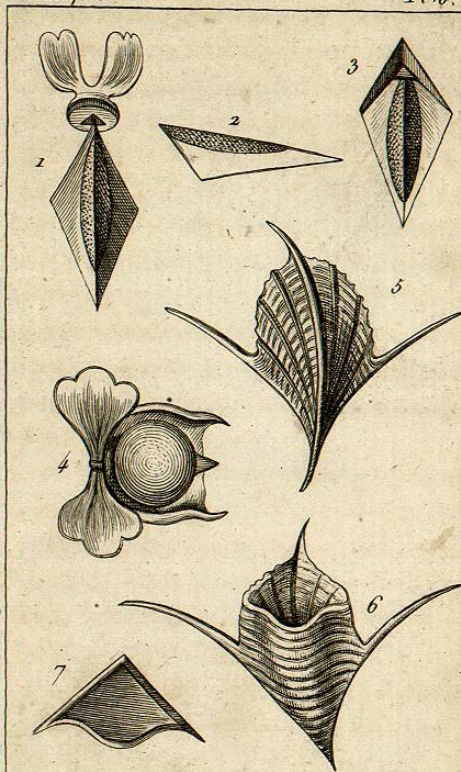
Il résulte de ce qui vient d'être dit, que le genre hyale de Lamarck, comprend actuellement cinq espèces;

Savoir :

Hyale tridentée, *Hyalaxa tridentata*.

Test jaunâtre, demi-transparent, finement strié en travers et à trois pointes.

Forskal, Descript. anim. tab. 40, fig. B. b., 1. b.,



Desève del.

J. Maillet-Sculp.

1. 2. 3. l'Hyale pyramidale.  
4. . . . l'Hyale tridentée.  
5. 6. 7. l'Hyale cuspidate.

2. *Chemnitz*, Conch. 8 vign. 13. fig. a, b, c, d, F, G.

Voyez pl. 9. fig. 4, où il est représenté de grandeur de moitié de nature, avec son animal.

Se trouve dans la Méditerranée.

*Hyle pyramidale, Hyal. pyramidata.*

Test pyramidal-triangulaire, sans épines.

*Clio pyramidata*, Linn. — *Brown*, Jam. tab. 43. fig. 1. *Martinière*, Journ. de Phys. sept. 1787. pl. 2. fig. 1, 2, 5.

Voyez les figures 1, 2, 3 de la pl. 9, où il est représenté de grandeur naturelle avec l'animal développé, l'animal contracté, et sans animal.

Se trouve dans les mers d'Amérique.

*Hyle cuspidate, Hyalæa cuspidata.*

Test presque triangulaire, avec deux épines terminales et deux latérales.

Voyez les figures 5, 6 et 7 de la pl. 9, où il est représenté vu en dessus, vu en dessous et coupé en travers, un peu plus petit que nature.

Se trouve dans l'Océan.

*Hyle caudate, Hyalæa caudata.*

Test comprimé, avec une queue.

*Clio caudata*, Linn. — *Brown*, Jam. pag. 386.

Se trouve sur les côtes d'Amérique.

*Hyle retuse, Hyalæa retusa.*

Test presque membraneux, en pyramide triangulaire; la queue aiguë.

*Clio retusa*, Linn.

Se trouve dans l'Océan, et semble faire le passage entre les hyales et les clios.

ORBICULE, *ORBICULA*, Lamarck.

Coquille orbiculaire, aplatie, fixée et composée de deux valves, dont l'inférieure, très mince, adhère au corps qui la soutient : charnière inconnue.

CETTE coquille que Muller seul a connue, a été décrite avec son animal, dans le prodrome de la Zoologie danoise, tome 1, p. 14, sous le nom de *patella anomala*. On ne comprend pas pourquoi ce célèbre naturaliste l'a ainsi placée, au lieu d'en faire un genre particulier, puisque non-seulement elle diffère des patelles par sa double valve, mais encore par son animal.

Cette coquille est très petite, parsemée de points élevés qui la rendent dure au toucher. Sa valve supérieure est plus grande, et a son sommet proéminent ; l'inférieure est adhérente aux vieilles coquilles et autres corps durs, dans les profondeurs de la mer du Nord.

L'animal qui l'habite est représenté par deux masses rouges avec deux bras allongés, bleus, frangés ; les franges épaisses, un peu crépues, jaunes. Il paraît que Muller n'a pas

pu l'observer suffisamment, car il ne le décrit pas avec la précision qu'il mettait d'ordinaire à tout ce qu'il faisait ; il ne parle pas même de la charnière, qu'il est vrai qu'il ne soupçonnait pas, d'après l'idée qu'il s'était faite du genre de la coquille. Quoique ce genre soit encore obscur, on a cru devoir en parler ici, et copier la figure de Muller pour engager (*Voy.* pl. 8, fig. 4 et 5) à des recherches ceux qui seraient dans le cas de le retrouver. Il serait possible que cette coquille fit partie du genre *acarpe* de Bruguière.

CORBULE, *CORBULA*, Bruguière.

Coquille inéquivalve, subtransverse, libre, irrégulière ; une dent cardinale conique, courbe ou relevée sur chaque valve ; ligament intérieur : deux impressions musculaires.

TELS sont les caractères que Lamarck a attribués à un nouveau genre, déjà établi par Bruguière, pl. 250 de l'Encyclopédie.

Ce genre est remarquable par l'inégalité de ses valves, l'une étant, quoique semblable, près du tiers plus grande que l'autre. Elle ressemble à une telline, lorsqu'on ne